

LE DEVELOPPEMENT URBANISTIQUE, ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE DE
DEUX VILLES D'EAUX EN BELGIQUE : SPA ET OSTENDE.(Suite)

F.R. LOMBAERDE
(Suite H.A.S. mars 1985)

Le pavillon du célèbre Pouhon Pierre-le-Grand qui en fait était resté très modeste sera rénové grâce à l'appui du prince d'Orange; quelques maisons furent démolies pour que la source puisse être isolée. (18)

Le plan de 1820, peut être attribué à un certain Liégeois Hyacinthe Dejardin (19). Comme vous pouvez le constater, ce plan-ci est une copie de l'original sur lequel quatre lignes rouges indiquent une transformation ultérieure.

L'élévation du bâtiment isolé (20), comportait deux niveaux soulignés d'un cordon profilé. Au rez-de-chaussée, une colonnade d'ordre dorique donnait au hall d'entrée du pouhon. L'étage ajouré de trois fenêtres à linteau droites alternant avec des niches aveugles en plein cintre, était réservé comme logement. La corniche était soulignée d'un large cordon.

Vers le milieu du 19e siècle, l'intérêt pour l'hygiène augmenta considérablement, c'est-à-dire l'usage de l'eau comme remède hygiénique et "prendre des bains" en particulier. Différents traités parurent concernant la nécessité, la bonne qualité et les merveilleuses propriétés de "prendre des bains"; cela se traduisit également dans l'architecture.

Ainsi, en 1851, un concours fut organisé pour l'exploitation thérapeutique de la source. Une douzaine de projets de différents architectes de l'Académie de Bruxelles furent présentés mais rejetés.

En 1855, P.H. Raeymaekers proposa un plan combinant le pouhon et un établissement de bains; (21) l'eau de source pouvait être ainsi utilisée au maximum dans un seul bâtiment.

Le plan a clairement suivi le plan général d'alignement de 1853, delà, la forme spécifique du bâtiment.

A gauche du hall d'entrée se trouvait la source à laquelle on accédait par quelques marches. Derrière le vestibule s'élevait une galerie des piliers; cette galerie était probablement située dans le prolongement de la galerie des arcades bâtie en 1854 par Delsaux.

Pour respecter la symétrie, l'architecte a posé aux extrémités un pavillon semblable au bâtiment d'entrée. Les installations de bains s'étendaient surtout à gauche, tournant aussi vers le haut. Près d'elles, on aperçoit dans un demi-cercle et du côté de la rue, deux piscines incorporées dans un grand triangle : l'une en forme de poire et l'autre ovale.

Cependant, le projet ne fut pas exécuté et on maintint l'idée de la séparation entre le puits et les thermes, de sorte que le complexe des thermes soit construit séparé de la source.

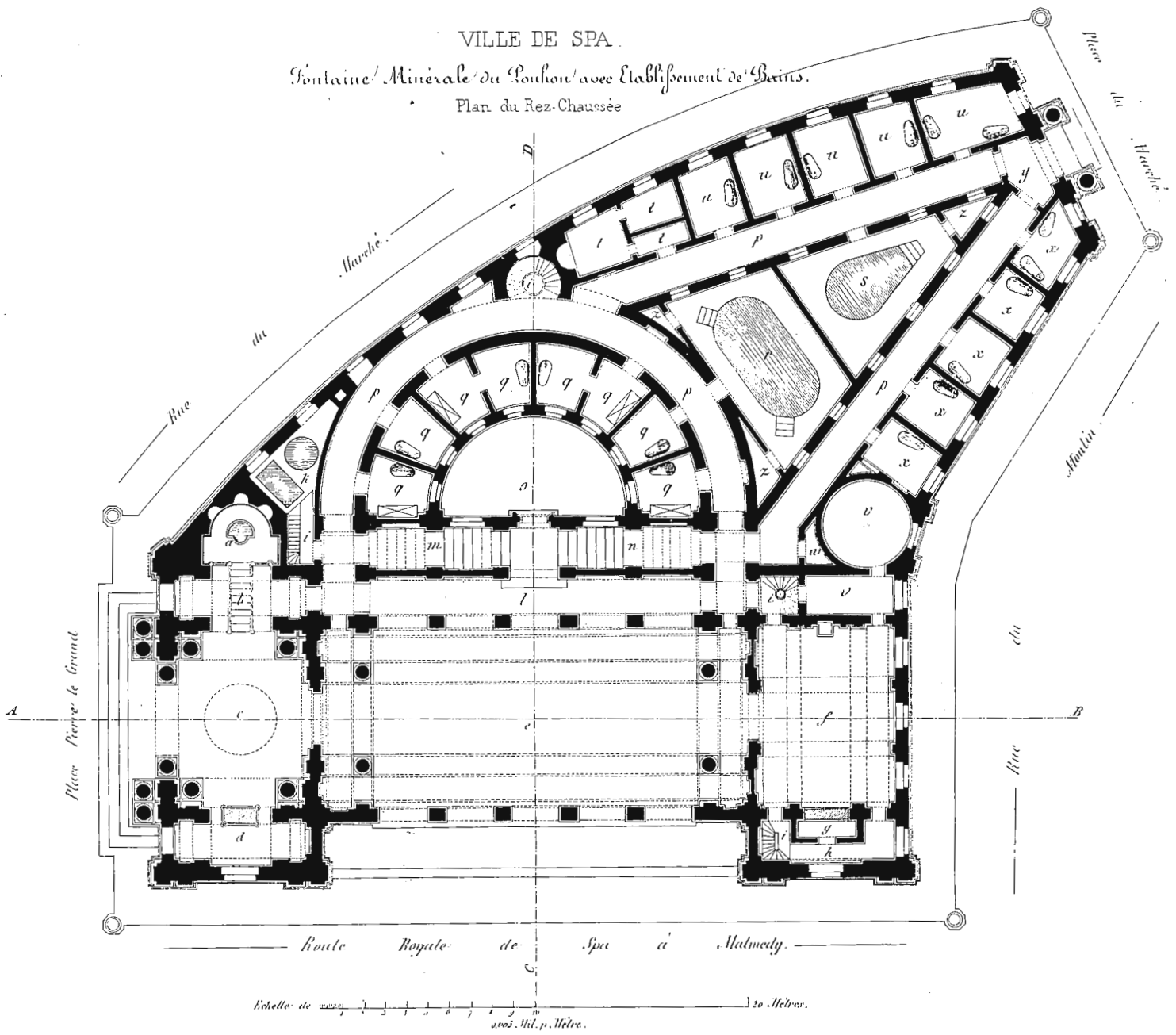
L'histoire architecturale du puits Pierre-le-Grand atteint sa phase finale en 1870 quand la ville donna son accord définitif à un projet de l'ingénieur-architecte bruxellois Victor Besme. (22) Par suite de difficultés avec différents entrepreneurs, le bâtiment fut seulement achevé le 5 juillet 1880. Du côté de la Place Royale, l'avant-corps ou hall d'entrée est formé par cinq des côtés d'un octogone.

A gauche, quelques marches conduisent à la source. Derrière le hall pentagonal se lève une travée surélevée, derrière laquelle s'étend le jardin d'hiver. On y compte sept travées : celle du milieu est plus large que les autres.

L'élévation du bâtiment est très classique : les murs du hall d'entrée sont percés de grandes fenêtres en plein cintre dans lesquelles des portes sont aménagées.

La travée surélevée compte quatre colonnes d'ordre ionique, sur piédestaux en quadriforme, reliées par des architraves.

VILLE DE SPA.
 Fontaine Minérale du Pouhon avec Etablissement de Bains.
 Plan du Rez-Chaussée



Projet d'un établissement des bains à l'endroit du pouhon.
 (Arch. : H. RAEYMAECKERS, 1855)

Dans le jardin d'hiver où il y a moyen de bavarder et de boire un petit verre d'eau de source, on a construit dans chaque travée une fenêtre en plein cintre accostée de pilastres engagés d'ordre ionique, surmontés d'une corniche denticulaire ornée de volutes.

Le plus remarquable dans le jardin d'hiver, est bien la construction en fonte soutenant le toit en batière. A partir de la seconde moitié du 19e siècle, ce métal était déjà utilisé dans l'architecture belge pour la construction de marchés et de gares par des architectes importants comme Coppens et Payen. (23)

La couverture de Besme peut être comparée à celle des halles centrales de Bruxelles de l'architecte Léon Suys, qui d'ailleurs construisit plus tard le complexe des thermes à Spa.

Cette forme constructive très pure est cependant relevée par une décoration typique de l'éclectisme du 19e siècle; les colonnettes ont des chapiteaux d'ordre corinthien et des guirlandes Louis XVI et un lierre s'enroule autour des fûts des colonnes, tandis que les bases sont couvertes de feuilles d'acanthé.

Il est étonnant de devoir constater qu'à l'exemple de deux gares de Bruxelles, l'emploi de la fonte dans de grandes constructions se retrouve dans le nouveau bâtiment entourant le Pouhon. Ceci détermine la typologie des autres bâtiments des sources, comme les pavillons au-dessus des sources de Géronstère et du Tonnelet.

Malgré l'emploi de nouveaux matériaux de construction, les façades restent très classiques.

L'avant-corps est percé de grandes fenêtres en plein cintre, accostées de pilastres engagés d'ordre dorique et de colonnes d'ordre ionique. La corniche profilée est surmontée de pots-à-feu en cuivre; le toit en forme de coupole à huit pans est terminé par une lanterne munie d'occuli. Les modifications apportées au bâtiment du pouhon jusqu'à nos jours sont minimales.

En plus de l'emploi de l'eau minérale comme boisson curative, on remarque vers la fin du 18e siècle et ceci suivant l'exemple anglais, un début prudent d'hydrothérapie par bains dans l'eau minérale.

Jusqu'en 1770, on prenait de temps à autre un bain à l'hôtel Waldeck où deux bassins en pierre de taille remplis d'eau de Pouhon chauffée étaient à la disposition des clients. (24) Entre 1770 et 1827, une nouvelle tentative fort timide fut faite de se baigner à proximité de la source du Tonnelet et au "moulin". Pendant la période hollandaise on se rendit compte de la nécessité de construire une installation de bains dans le centre de la ville et le plus près possible du Pouhon. Ceci, pour éviter de perdre la moindre valeur curative de l'eau. En 1827, un premier bâtiment de style Empire à proximité de la Promenade de 4 heures, fut érigé par l'architecte Chevron. (25) de 1842 à 1867, les bains sont pris dans un bâtiment nouvellement érigé, ayant plutôt l'aspect d'une prison, près de la Promenade de sept heures.

Grâce à l'intervention de l'entrepreneur bourgmestre Joseph Servais, un concours international fut organisé en 1860 pour un nouveau centre thermal. Des 28 projets présentés, aucun ne fut accepté. (26)

On fait alors appel à l'architecte bruxellois Léon Suys qui dessina les plans en collaboration avec l'ingénieur parisien François, spécialiste en forage de sources. (27) Ce travail répondait aux exigences médicales du temps. Ce Léon Suys projeta également la Bourse de Bruxelles 9 ans plus tard.

Les thermes étaient situés Place Royale à proximité immédiate du pouhon et de la Redoute ou casino. L'eau des installations des bains ne devait pas être prise uniquement du pouhon Pierre-le-Grand, mais aussi d'une source située à Nivezé, à 3 km. de Spa. Cette source fut également canalisée par l'ingénieur parisien précité et elle fut appelée source de la Reine en hommage à Marie-Henriette. (28)



*Le Pouhon Pierre-le-Grand
environ 1820 attribué au Liégeois Hyacinte Dejardin.*

Léon Suys avait conçu un bâtiment de 3 niveaux sur plan rectangulaire et formé de quatre ailes semblables entourant une cour intérieure. (29)

Le rez-de-chaussée contient un large vestibule à colonnades avec deux petites pièces en saillie et deux ailes identiques assurent les services des deux sexes. Dans chaque aile, six salles de bain, disposées autour de la cour intérieure, sont réservées à l'usage des douches, bains de tourbe, bains de vapeur; à l'arrière se trouvait également une salle d'attente à proximité du cabinet du médecin.

Ce plan subira déjà des modifications en 1869 : le milieu de la cour intérieure rectangulaire sera coupé, au profit des dames, d'une galerie construite en verre et en fer, à l'exemple de celle du jardin d'hiver du Pouhon. En 1889 l'architecte de la ville, William Hansen dont le rôle dans la transformation et la disposition des bâtiments principaux de Spa ne peut certainement pas être sous-estimé, apporta un changement notable : la façade arrière est renouvelée et les escaliers sont éloignés, ce qui crée ainsi une nouvelle salle de douches et un pavillon où l'on préparait la tourbe pour les bains. (30)

La décoration intérieure des thermes est également soignée jusque dans les moindres détails.

Suys, comme architecte, avait fait des projets pour la décoration du hall en style étrusque, comme il le disait lui-même. (31) D'après ses croquis, les murs devaient être percés de portes gigantesques, peintes en imitation de laque de Chine ; au-dessus des portes, des toiles représentant des cartouches avec initiales, dauphins et plantes aquatiques roses et bleues. Entre les portes, il devait y avoir des panneaux figurant des vases en camaïeu et à l'arrière plan une faïence étrusque. Au-dessus des portes, l'architecte prévoyait du stuc.

L. Suys voulait un plafond peint bleu ciel dont l'ovale central se compose d'une rosace donnant l'illusion d'un dais en étoffe.

Neptune et son pendant devaient être représentés sur les deux longs panneaux et les quatre angles auraient été garnis de camées. Pourtant ces deux projets italianisants de Suys furent rejetés probablement à la suite du désaccord existant entre l'architecte et la ville de Spa et du procès intenté par cette dernière à l'architecte.

Un peintre et décorateur liégeois Joseph Carpay (31) fit alors un projet plutôt classique qui lui fut exécuté.

Une des trois portes, celle au milieu de la travée centrale, est accostée de pilastres d'ordre classique. Elle est surmontée d'un fronton de forme courbe flanqué de deux femmes couchées, munies du trident de Neptune et de la foudre de Jupiter. Au-dessus du fronton une cartouche formée d'un médaillon et de guirlandes est surmonté d'un fronton triangulaire. Les deux niches superposées qui se trouvent à côté, contenaient les statues de la représentation de l'eau.

Ces statues en plâtre ont disparu, elles étaient l'oeuvre des artistes Van Omberg, Jacques et des frères Vanden Kerkhove. (33)

Le rez-de-chaussée, du côté long du vestibule, est composé d'une colonnade de pilastres cannelés d'ordre dorique, reliés par une architrave surmontée d'une galerie ouverte aux colonnes d'ordre ionique et ornée d'une balustrade en ferronnerie. La galerie est terminée par une niche abritant originalement une statue de Junon; au-dessous de cette niche, une petite porte est percée entre les pilastres.

Le plafond est embelli d'une toile placée dans un ovale constitué de moulures; elle représente une scène allégorique : Neptune abominant les océans. Les élégantes figures de femmes, la conque, les amours, le voile rose et le rendu de la mer sont exécutés dans un style néo-rococo, inspiré d'oeuvres de Boucher. On remarque dans la gorge du plafond deux longues toiles et six petites, montrant des pots-de-fleurs typiquement Louis XVI.

Tout le travail de stuc du vestibule est également réalisé, d'après les meilleurs principes néo-rococo, par le Bruxellois G. De Groot.

L'intérieur des autres chambres, couloirs et salles de traitement est orné beaucoup plus simplement. La plupart des salles de bains sont revêtues à mi-hauteur de carreaux style Art-Nouveau; elles sont équipées d'une baignoire en cuivre massif à cause de l'anhydride carbonique contenu dans l'eau.

Les façades des thermes en pierres blanches qui ressemblent à celles de la Bourse de Bruxelles, construite ultérieurement, furent réalisées selon le canon classique. La façade bien équilibrée précédée de degrés monumentaux, est munie d'un avant-corps saillant, ajouré de deux colonnes cannelées d'ordre dorique surmontées d'une architrave profilée, flanquée de niches contenant les statues des filles de Nereus.

Le premier niveau, dans l'axe des travées d'entrée, est ajouré de trois fenêtres flanquées de pilastres engagés d'ordre corinthien et sommés d'un fronton de forme triangulaire orné au sommet des statuess de Zeus, de Neptune et de la déesse de la musique, sculptées par Jacques. La sculpture en pierre des autres petits motifs a été réalisée par C.T. Thorelle; A l'extérieur, l'avant-corps est encadré d'une loggia, percée d'une fenêtre.

Comme l'établissement des bains avait été érigé en partie pour augmenter le tourisme et devenir ainsi une source nouvelle de revenus pour la ville de Spa, la loi de 1859 ayant condamné les jeux de hasard, la Redoute du 18ème siècle subira différentes transformations pour pouvoir mieux satisfaire la clientèle.

La proposition de W. Hanssen, architecte de la ville était extrêmement importante. Il projetait un plan pour une liaison entre le casino et l'hôtel d'Orange; ainsi, la Redoute serait reliée à la rue Léopold, à l'établissement des bains, à la Place Royale et au parc des 7 heures; un plan qui sera seulement exécuté entre 1904 et 1908 par l'architecte A. Chambon.

La raison pour laquelle le plan de W. Hanssen ne fut pas exécuté par lui-même tient probablement au fait que Léopold II - qui s'est occupé de la rénovation de la Ville de Spa - présenta un

un de ses architectes préférés A. Chambon.

Comme déjà dit, le casino et l'établissement des bains formeraient un tout avec le parc des 7-heures où W. Hanssen avait prévu une galerie. En 1879, il construisit à cet endroit la galerie du roi qui permet aux visiteurs de faire leur promenade préférée, en cas de mauvais temps. (35) Une construction semblable allait aussi être réalisée à Ostende.

La galerie était composée d'une structure en fonte sur une élévation en briques maçonneries, les colonnettes corinthiennes en fonte étaient reliées par des arcades ajourées de fer décorées de spirales. Le milieu de la galerie fut élargi et l'on accéda à cet endroit par quelques marches. Un peu plus tard, aux extrémités on construisit deux pavillons d'un plan très simple, rectangulaires aux angles arrondis. La galerie les contourne et le centre est presque totalement occupé par un grand salon. (Voir en fin de texte).

L'aspect architectural des bâtiments entourant le casino et l'établissement des thermes sera fixé durant les dix premières années du 20ème siècle en différentes étapes, mais en un temps record. En 1904, Chambon dessine quelques plans pour la reconstruction de la Redoute et celle du vieux théâtre. Mais ils ne furent pas exécutés immédiatement.

Dans ce projet, des salles principales se trouvaient au premier étage de l'ancienne Redoute et du côté de la rue, il y avait une double salle de jeux de style Louis XVI. La première salle était composée de trois larges travées, les murs étaient rythmés par des pilastres engagés d'ordre ionique, cannelés et jumelés. Au-dessus des croisées et des portes-fenêtres, il y avait des panneaux en stuc probablement de Decerf, enjolivés de putti et de femmes entourant des corbeilles de fleurs ou assis à côté d'une lyre.

Le plafond rectangulaire à caissons, décoré de rosettes dorées avait une toile centrale de forme ronde du peintre Emile Berchmans. (36) Le peintre avait porté son choix sur une représenta-



*Vue des travaux pour la construction
du nouveau Casino de Spa
à l'emplacement de l'ancienne
Redoute démolie.
(Arch. : A. CHAMBON, 1904-1908)*

tation allégorique de l'Abondance, de la Justice aux yeux bandés, de la Victoire et de Vulcain. Le tout était encadré d'un travail de stuc, muni de l'écusson de la ville de Spa et de cornes de fleurs dorées. C'était une composition équilibrée réalisée d'après les normes académiques de la fin du 19^e siècle.

Les murs de la seconde partie de la salle de jeux avaient un décor semblable à celui de la première partie. Ici, Chambon avait cependant placé du côté étroit une petite rotonde, principe qu'il appliquait régulièrement, par exemple au casino d'Ostende, pour agrandir une salle.

La gorge du plafond était ornée par Berchmans de quatre panneaux présentant trois figures de femmes fortement musclées, mi-étendues, entourées de putti tenant une guirlande de feuilles ininterrompues. Au milieu de celle-ci un cartouche, dans lequel on voit Vénus et Cupidon; un second, d'à peu près la même composition, mais dont le médaillon central était occupé par Héraclès. Le médaillon central du troisième panneau était garni d'un paon assis au milieu d'un bois; le quatrième montrait Apollon jouant de la Lyre.

Ces toiles reprenaient, dans ses grandes lignes, l'iconographie allégorique du plafond de l'ancienne Redoute : Vénus, Cupidon et Apollon rappelant ainsi les multiples aventures amoureuses dont Spa était le théâtre. Le Satyre fait allusion aux bois de Spa. Les toiles étaient exécutées en style néo-classique de la fin du 19^e siècle, style assez lourd et caractérisé par de grandes figures plates et d'une composition rigide.

Au centre du plafond Flore distribuant des fleurs fait allusion aux fêtes qui se déroulaient à Spa; ceci exécuté d'une façon très souple et d'un trait gracieux pour les voiles et les vêtements; le tout traité en teintes tendres douces dans un style plutôt romantique. Le travail de stuc entourant le tout se composait de médaillons ovales ornés de flambeaux et de guirlandes dorés.

Depuis 1986 un grand bloc d'immeubles avait été démoli entre le casino rénové et l'établissement des bains, de sorte qu'il y avait un espace libre suffisant pour réunir les différentes parties de la vieille Redoute.

Comme W. Hanssen l'avait déjà proposé en 1880, A. Chambon projette une grande façade fastueuse. Après avoir consulté le conseil communal, la province et le gouvernement, il la construit en style Louis XVI. (37)

En même temps il érige une grande salle des fêtes qui sera déjà terminée en 1908 et qui est reliée par des escaliers à l'établissement des bains. (38)

En 1910, la nouvelle salle des fêtes fut complètement détruite par un incendie mais reconstruite par l'allemand Jehin-Brandt de Düsseldorf.

Sept ans plus tard, en 1917, un nouvel incendie éclata, provoqué par des militaires allemands, mais cette fois-ci, le théâtre datant du 18ème siècle, ainsi que la salle de bal, dite le salon rose, furent aussi dévastés. Ce fut, une fois encore, l'ancien architecte de la ville de Spa, W. Hanssen, assisté par Marcel Paes, qui se chargèrent du travail de reconstruction. (40)

°°

Notes.

18. P. LAFAGNE, "Essai sur l'histoire des jeux de Spa", dans "Les Bobelins", s.d.3, p.84.
19. Collection du Musée de la Ville d'Eaux, Spa.
20. Idem
21. L. CLOQUET, "Traité d'Architecture", 4, Parijs-Luik, 1900, p.629.
22. Collection du Musée de la Ville d'Eaux, Spa.
23. R. VANDENDAELE, "Het metaal in de 19-de-eeuwse bouwkunst", in Poelaert en zijn tijd, (tentoonstellingscat.) (Brussel), (1980)., p.78-100.

24. G.E. JACOB, "Notice historique sur les bains de Spa;" dans "Le Centenaire de l'établissement des bains à Spa", Verviers, 168, p.72.
25. Iden, op.cit., P.78
26. Id. op.cit., p.100-101
27. Fonds Body, bibliothèque communale de Spa.
28. G/E/ Jacom, op.cit.p.102-103.
29. Collection du Musée de la Ville d'Eaux, Spa.
30. Fonds Body, Bibliothèque communale de Spa.
31. Collection du Musée de la Ville d'Eaux, Spa.
32. Fonds Body, bibliothèque communale de Spa; G.E. Jacob, op.cit p.110, et E. BENEZIT, "Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays", 2, Parijs, 1911, p.206.
33. G.E. JACOB, op.cit.,p.111.
34. Fonds Body, bibliothèque communale de Spa.
35. Collection du Musée de la Ville d'Eaux, Spa.
- 36.C. RENAROY, "Emile Berchmans" (1867-1947). Essai de l'inventaire de l'oeuvre". (Catal. d'expos.), Liège, 7-2/4-3/1973.
37. M. CULOT, C. LECLEF, M.LOUIS, "Le casino de Spa : projets 1903-1908 d'Alban Chamban" dans Archives d'Architecture moderne, 11, juil.'77, p.20-24.
38. Collection du Musée de la Ville d'Eaux, Spa.
39. Fonds Body, bibliothèque communale de Spa.
40. Iden.

- () Les façades extérieures de ces deux édifices sont en briques rouges, décorées de pilastres en pierre de taille à bassages. La toiture en verre de la galerie surmonte au premier niveau.

UN IRLANDAIS A SPA EN 1782.

Dans le cycle des conférences d'Histoire et Archéologie Spadoises M.L. Marquet a donné, le 13 mars 1986, dans la salle de conférences du Musée, une causerie intitulée "Un Voyageur Irlandais à Spa en 1782". Cet Irlandais, Horatio Townsend, né à Ross, dans le Comté de Cork en 1750, a publié en 1827, dans la Blackwood Magazine, des notes détaillées sur le voyage qu'il avait fait sur le continent, en compagnie de quelques compatriotes, en août 1782.

Le but de ce voyage était Spa, alors à l'apogée de sa renommée, où des milliers de nobles étrangers de toutes nationalités venaient goûter les eaux de ses fontaines et jouir des mille attraits que leur offrait la cité des Bobelins.

M. Marquet, après avoir résumé les pages dans lesquelles Townsend décrit son voyage depuis Waterford en Irlande du Sud - le début en fut mouvementé car son navire faillit être capturé par un corsaire - a traduit les pages que ce voyageur a consacrées à Spa. Townsend y parle d'abord des cartes de visite qu'on trouve à son arrivée et qui, avec des titres ronflants, détaillent les noms des visiteurs et décrit les déjeuners publics offerts au Waux-Hall par certains gentilhommes. Les dames s'y jettent égoïstement sur les fruits de saison amenés de Liège par des femmes "dans des paniers d'osier qui ont la forme d'un éteignoir."

Il traite des fontaines, situées en dehors de la ville où l'on se rend à cheval dès le matin, grâce aux chevaux de louage qu'on trouve en grand nombre sur la place. Il a été surpris de voir que la princesse d'Orange chevauchait à califourchon, comme un homme.

Dans les maisons d'assemblée, où, note-t-il, chacun peut se présenter à sa guise dans l'habit le plus simple ou le plus extra-